

Lurelu



Insaisissable Hubert-Léonard!

Élaine Turgeon

Volume 35, numéro 2, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

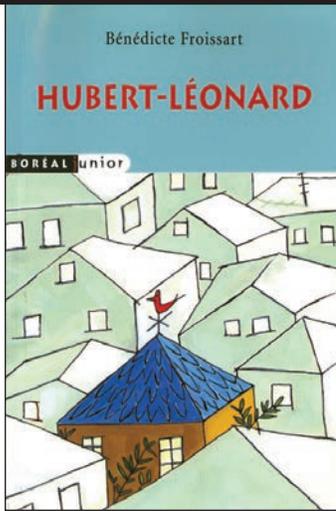
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turgeon, É. (2012). Insaisissable Hubert-Léonard! *Lurelu*, 35(2), 93–94.



Pour cette première chronique, je vous propose un roman que j'ai récemment exploité avec des enseignants du troisième cycle du primaire, à l'occasion d'une formation sur les cercles de lecture. Pour être pleinement profitable, un cercle de lecture a davantage à s'articuler autour de romans qui suscitent le questionnement et les discussions. Pour y parvenir, j'encourage les enseignants à choisir des livres qui posent des problèmes de compréhension ou d'interprétation, car c'est à travers les discussions que les élèves apprendront à résoudre ces problèmes et à développer de meilleures habiletés en lecture. C'est également une façon de s'assurer que les échanges ne se limitent pas à ce qui peut parfois ressembler à un «monologue à relai» au cours duquel les élèves parlent chacun leur tour, sans réellement s'écouter ni chercher à confronter leurs idées. Avec ce type de romans (et le questionnement qu'ils peuvent susciter), l'enjeu des échanges est véritablement de faire progresser la compréhension du livre.

Un roman qui ne se laisse pas saisir aisément

Hubert-Léonard est un petit roman de Bénédicte Froissart, illustré par Mylène Pratt, paru en 2005 aux Éditions du Boréal, dans la collection «Boréal Junior». Ce livre est approprié pour entamer des discussions en raison des choix narratifs de l'auteure : elle a fait en sorte qu'on ne connaisse pas, d'emblée, l'identité du narrateur. Bien que le livre soit relativement court et puisse également convenir à des élèves du deuxième cycle, sa narration particulière le rend tout à fait pertinent pour travailler la voix narrative avec des élèves du troisième cycle.

Un dispositif utile : le dévoilement progressif

Le dévoilement progressif est un excellent préambule à la mise en place de cercles de lecture. Il consiste en une lecture à voix haute faite par l'enseignant, et qui vise à

Insaisissable Hubert-Léonard!

Élaine Turgeon

construire, peu à peu, la compréhension de l'histoire. La lecture du texte est coupée en plusieurs parties. À chaque arrêt, l'enseignant questionne les élèves (sur leur compréhension, le sens d'un passage, etc.) afin de les amener à faire des hypothèses, à anticiper, à se référer à leur bagage de connaissances ou à établir des liens avec d'autres textes.

Il y a différentes façons de procéder. Il peut s'agir d'une discussion avec toute la classe ou en petits groupes. L'idéal est d'avoir recours, en alternance, aux deux types de discussion, car en ne travaillant qu'en grand groupe, seuls quelques élèves parleront et bénéficieront des échanges. Il est possible de lancer une question aux élèves (par exemple, que se passera-t-il, ensuite?), puis de leur demander d'en débattre en équipe et de noter les différentes hypothèses plausibles, avant de faire un partage en grand groupe et d'examiner les hypothèses émises par les équipes.

Comme c'est l'enseignant qui fait la lecture à voix haute, les élèves apprennent à prendre la parole, en équipe, à partir d'une lecture commune. Une fois qu'ils auront vécu des discussions autour d'une même œuvre, ils pourront revivre le même mode de discussion sous la forme de cercles de lecture, au cours desquels chaque groupe d'élèves lit un livre différent et discute à propos de la compréhension de ce dernier.

L'exploitation du roman

Une question centrale peut servir de fil conducteur pour l'exploitation de ce roman : Qui est Hubert-Léonard? Dans son livre, Bénédicte Froissart lance habilement les lecteurs sur un jeu de pistes en parsemant des indices ambigus que ces derniers doivent rassembler en vue de proposer leur propre réponse. Ne négligez pas l'observation des vignettes illustratives au début de chaque chapitre (p. 94). Elles participent à l'élaboration de l'énigme!

Dès le premier contact avec le titre du livre, les lecteurs se questionneront probablement sur l'identité d'Hubert-Léonard. Puis, en observant l'illustration de couver-

ture qui met en scène une maison colorée, au milieu d'habitations anonymes, les lecteurs pourraient s'interroger à propos du choix illustratif. À qui appartient cette maison coiffée d'une girouette rouge? Est-ce celle d'Hubert-Léonard? Pourquoi ne pas avoir illustré ce fameux Hubert-Léonard sur la page couverture? Il n'en faudra pas plus pour piquer la curiosité des lecteurs!

Dans le premier chapitre, le narrateur commence par entraîner les lecteurs sur une fausse piste : «Quel courant d'air! Quel souffle! Quel vent! Il m'emporte sans rien me demander. J'ai beau me faufiler entre deux brises, il réussit toujours à me bousculer» (p. 9). Les lecteurs auront tôt fait de visualiser une scène de grand vent qui fait tanguer un personnage, probablement Hubert-Léonard. Mais sans crier gare, le narrateur poursuit de la manière suivante : «Souvent, je profite d'une bonne chaussure pour me promener en toute tranquillité. Mais aujourd'hui, la rue est déserte, aucun piéton n'assure de service de livraison» (p. 9-10). L'image que pouvaient s'être faite, jusqu'à présent, les lecteurs sera, ici, certainement troublée. Profiter d'une chaussure pour se promener? Un service de livraison? Que veut dire le narrateur, au juste? Quelle caractéristique du narrateur cet extrait révèle-t-il? À n'en pas douter, ce narrateur doit avoir une taille lilliputienne!

Puis, le narrateur conduit les lecteurs dans une maison qu'il désigne comme étant la sienne : «Entrons. Venez. Suivez-moi, ne craignez rien. Je connais cette maison du sol au plafond. Elle sera ravie de nous accueillir» (p. 11). Bien qu'il affirme qu'il s'agisse de sa maison, d'autres habitants ont également l'air d'y vivre, dont une certaine Alphonsine.

Aux pages 12 et 13, le narrateur s'affole quand il découvre, dans la maison, des hommes qui s'affairent à emmailloter Alphonsine dans une couverture, avant de la ficeler. Probablement surpris de voir ainsi traitée une dame, les lecteurs découvriront rapidement qu'Alphonsine est en fait «une grand-mère d'arrière-grand-mère, peinte dans un tableau» (p. 13). De qui est-elle l'aïeule? Le narrateur ne le dit pas, mais il

apprend aux lecteurs que le tableau a pris place sur les murs de la maison en septembre 1902...

Les lecteurs ajusteront sans doute leur compréhension en pensant qu'Alphonsine n'est pas un personnage, mais bien un portrait inanimé. Toutefois, le narrateur aura tôt fait de brouiller à nouveau les cartes puisqu'il affirme, à la page 14, qu'Alphonsine gémit, a chaud et mal au cœur, sous sa couverture. «Est-ce que cette toile serait "vivante"»? pourront alors se demander les lecteurs. Leurs doutes s'amplifieront peut-être lorsque le narrateur raconte, à la page 15, qu'une fois libérée de ses liens, Alphonsine se met à parler avec le narrateur et lui explique la situation : les deux propriétaires actuels de la maison ont décidé, après y avoir habité pendant huit ans, de déménager et d'emporter Alphonsine avec eux. Il ne s'agit donc pas de la maison du narrateur, comme ce dernier l'affirme?

Au grand dam des voleurs de grands-mères, le narrateur réussit à cacher Alphonsine. Après le départ des hommes (qui se révèlent être des déménageurs), Alphonsine et le narrateur passent une agréable soirée au coin du feu à bavarder, comme ils aiment le faire, depuis plus de cent ans!

Au terme de ce premier chapitre, les lecteurs auront certainement une foule de questions en tête! En voici quelques-unes qui peuvent alimenter les discussions des élèves. Ces dernières peuvent être posées au fur et à mesure, si vous faites une lecture à voix haute du roman, ou à la suite de la lecture du chapitre, si les élèves lisent eux-mêmes le livre. Qui est le narrateur? Qui est Alphonsine? S'il s'agit d'une toile, est-elle dotée de la parole, comme l'affirme le narrateur? Quel âge ont-ils? Pourquoi le narrateur affirme-t-il qu'ils se trouvent dans sa maison?

À ce moment-ci, vous pourriez inviter les élèves à élaborer le carnet d'identité du narrateur et à y noter toutes les informations qu'ils apprendront à son sujet, au fil de la lecture. Faites le travail avec eux, pour le premier chapitre, puis, après la lecture de chaque chapitre, invitez-les à partager (en équipe) leurs notes et leurs trouvailles et à en débattre afin d'améliorer leur com-

préhension. Faites également un partage avec toute la classe afin que les équipes mettent en commun les éléments trouvés. Les élèves pourraient également inscrire ce qu'ils apprennent à propos de l'histoire de la maison et des gens qui y ont habité afin d'en dégager des informations pertinentes au sujet du narrateur, puisque plusieurs des chapitres du roman sont consacrés à la présentation d'un des anciens habitants de la maison. Comme les indices sont nombreux et judicieusement parsemés au sein de chacun des chapitres, la tâche des élèves, après la lecture de chacun des chapitres, sera de partager leurs découvertes et de tenter de percer, peu à peu, le mystère du narrateur, de la maison et de ses habitants.

Le dernier chapitre du roman s'intitule «Hubert-Léonard». Le narrateur y dévoile enfin son nom, confirme aux lecteurs quelques informations qu'ils ont pu déduire au cours de la lecture, mais histoire de garder le mystère entier, il ne nous révèle pas la véritable identité d'Hubert-Léonard. Est-ce un fantôme? l'âme de la maison? un lutin protecteur? Aux lecteurs de trancher!

En prolongement

Après une exploitation de ce type, pourquoi ne pas inviter vos élèves à écrire un récit mettant en scène un personnage énigmatique, à la manière de Bénédicte Froissart? Pour y parvenir, ils pourraient élaborer une carte d'identité de leur personnage imaginaire en dressant les caractéristiques qu'ils pourraient semer au fil de leur récit afin que le lecteur découvre (ou pas!) son identité. Ils pourraient ensuite avoir recours à un narrateur à la première personne dont le lecteur ignorerait initialement l'identité puis semer des indices que le lecteur pourrait rassembler au cours de sa lecture. Insistez auprès de vos élèves pour qu'ils laissent quelques zones de flou et de mystère, comme l'a si bien fait Bénédicte Froissart.

D'autres thématiques peuvent avantageusement être exploitées après la lecture de ce roman : celle de la maison, ce lieu qui nous abrite et nous sert de refuge, mais aussi celui de la mémoire, de l'héritage transmis par les habitations et les objets, à travers les époques. Et si la maison de vos élèves avait des histoires à raconter? Et que dire des murs de votre école? À eux de tendre l'oreille!

(lu)

